



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 18 (2003)  
Mixité et coéducation

---

Claudine Leduc

***Ève et Pandora. La création de la première femme, sous la direction de J.-C. Schmitt, Paris, Gallimard, Collection « Le temps des images », 2001, 283 p.***

---

#### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Claudine Leduc, « *Ève et Pandora. La création de la première femme*, sous la direction de J.-C. Schmitt, Paris, Gallimard, Collection « Le temps des images », 2001, 283 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003. URL : <http://clio.revues.org/index627.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index627.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Claudine Leduc

***Ève et Pandora. La création de la première femme, sous la direction de J.-C. Schmitt, Paris, Gallimard, Collection « Le temps des images », 2001, 283 p.***

Pagination de l'édition papier : p. 277-281

Il s'agit d'un beau livre dont la typographie, l'iconographie et la mise en page donnent du plaisir ! « Il est né », écrit J.-C. Schmitt (p. 21), « du souci d'élucider quelques unes de nos représentations originelles de la femme et des femmes » : le mythe biblique de la création d'Ève dans la *Genèse* (XIe-VIIIe siècle av. J.-C) et le mythe grec de la fabrication de Pandora raconté par Hésiode dans la *Théogonie* et dans *Les travaux et les jours* (milieu du VIIIe siècle). Ces mythes disent, chacun en deux versions, que la femme a été créée par la divinité. L'ouvrage rassemble les contributions de dix chercheurs, historiens, historiens de l'art et anthropologues organisées autour de quatre thèmes. Leur lecture croisée permet de repérer les problèmes récurrents derrière la question essentielle : d'où vient la femme et pourquoi la différence des sexes ?

Un premier fil de lecture est celui de la signification des mythes de Pandora et d'Ève pour les sociétés qui les ont produits. Pour J.-P. Vernant, les deux récits hésiodiques se caractérisent par le contraste entre le masculin et le féminin : l'homme et la femme viennent à l'existence « dans des temps décalés » et n'ont pas la même origine. Les dieux n'ont pas créé les hommes qui sont là depuis toujours et mènent à leur côté une vie paradisiaque. Tout change lorsque Zeus prend le pouvoir et entreprend de séparer mortels et immortels. En faisant assaut de ruse avec le titan Prométhée qui prétend le piéger et ne fait qu'exciter sa colère, il procède à la définition de la condition humaine entre les bêtes et les dieux : les hommes devront sacrifier selon les règles, travailler pour se nourrir, manger cuit et procréer légitimement pour se continuer au delà de la mort. La fabrication artisanale, sur l'ordre de Zeus, de la première mariée avec de la terre et de l'eau est l'ultime phase de la mise en place du nouvel ordre du monde : Pandora ouvre symboliquement, en arrivant dans la maison de l'époux, la jarre d'où s'échappent la vieillesse, la souffrance et la mort tandis qu' *elpis*, l'espoir, reste au fond. « Dans la version grecque de la création de la première femme, il n'y a pas l'ombre d'une culpabilité humaine » (p. 36). Les hommes n'ont rien fait pour être exclus de l'âge d'or et Pandora n'est qu'une exécutrice. Pour L. Angliviel de la Baumelle, les deux versions de la Genèse se caractérisent au contraire par l'association intime des créations de l'homme et de la femme. En I, 26-29, « Dieu fit l'homme, selon l'image de Dieu et le fit, mâle et femelle ». En II, 7-25, Dieu qui a façonné Adam, prit un de ses *pleura* (côte ou côté) ... et l'édifia pour en faire une femme et l'amena à Adam... ». L'incohérence des deux variantes a rendu leur exégèse difficile pour les Pères de l'Église. Ils s'accordent pour affirmer qu'il n'y a pas d'androgynie originel : Dieu a créé la femme à partir d'une côte prise à Adam. Elle est ainsi distinguée de son compagnon, mais lui est chronologiquement et hiérarchiquement inférieure. Ils débattent en revanche sur sa théomorphie. Lorsqu'ils l'admettent comme Augustin, ils dotent la femme d'une âme inférieure à celle de l'homme, ce qui justifie la hiérarchie des sexes et la domination masculine dans le mariage. L'apparition de la différenciation sexuelle est généralement liée à la chute. Elle assure la continuité du genre humain menacée par le péché. C'est après la chute que la femme reçoit son nom, Ève, la vie, la mère de l'humanité. Autre fil de cet ouvrage : la rencontre d'Ève et de Pandora qui remonte à l'aube du christianisme avec Tertullien vers 200 et Grégoire de Naziance au IVe siècle. À la Renaissance, cette rencontre « illustre un jeu subtil des héritages chrétiens et gréco-romain à l'image de la culture du temps ». L. Wajeman s'interroge sur la

multiplicité des lectures du tableau de J. Cousin, *Eva prima Pandora*, le premier nu séduisant placé dans un paysage. Allongée sous des feuillages qui laissent apercevoir une ville, *Eva-Pandora* porte des attributs d'Ève (le serpent) et de Pandora (le nez et le pied grecs, le vase qu'elle tient fermé et le vase rouge ouvert à l'arrière plan). Elle s'appuie, en revanche, sur un crâne, un attribut qui n'appartient ni à l'une, ni à l'autre. Signifie-t-il que la séduction de la femme apporte la mort ?

Certaines contributions montrent le travail du temps sur les deux mythes. F. Lissarague examine la façon dont les imagiers de l'Attique ont bricolé une iconographie de Pandora à partir de schémas qui ne collaient pas avec son mythe. Le corpus est très mince. Il oublie la jarre et offre deux modèles : « Pandora, immobile, de face, est traitée comme une statue et les dieux s'affairent autour de cet artefact » ; Pandora en mariée émerge à demi du sol en présence d'Épiméthée qui brandit un outil sensé évoquer « le travail de l'artisan ». Cette « montée » suggère que la figure de Pandora a été contaminée par celle de *Gaia*, la Terre. La première femme n'est pas modelée dans de la glaise, mais sortie du sol comme le fait *Gaia* dans l'imagerie contemporaine. Le caractère instable de la représentation de Pandora va de pair avec la diversité des récits helléniques sur l'apparition de l'homme. M. van der Lugt étudie l'originalité de l'exégèse médiévale (XIIe-XIVe siècle) par rapport à celle de la patristique. Elle rejette les traditions juives, l'histoire de Lilith qui dédouble la création de la première femme comme la théorie du dédoublement de la création de l'homme : Dieu aurait créé un être androgyne puis l'aurait séparé en mâle et femelle. Elle affirme que la femme est la seule femelle créée à partir du mâle et en conclut que les époux doivent se porter un amour mutuel ou que l'épouse doit être soumise à l'époux. Elle soutient que, dès le début, Dieu a créé les deux sexes. L'hermaphrodisme étant alors assimilé à l'homosexualité, Dieu n'a pu que vouloir éviter ce qui est alors le vice contre nature par excellence. La grande originalité de l'exégèse médiévale est d'avoir construit « un dialogue avec la science de l'époque » et d'avoir abordé « le rapport entre création et différence sexuelle en tant que donnée biologique » (p. 91). L'auteur du *De corpore romano*, un traité rajouté à la *Somme* de Alexandre de Halès, aborde ces questions en se référant à Augustin et à Aristote dont il reprend la théorie embryologique. La conception à partir de deux parents est nettement préférable parce qu'elle respecte la distinction de la nature entre l'actif et le passif. Bien que les idées de ce traité aient été reprises par Thomas d'Aquin qui leur donna une large diffusion, elles ne constituèrent jamais la norme de la théologie médiévale. J. Baschet s'interroge sur la façon dont les images, à partir du XIe siècle, jouent de l'ambiguïté du terme *pleura* dans la Genèse (côte ou côté) pour penser la création de la femme. L'apparition d'une nouvelle iconographie Ève sort du flanc d'Adam est souvent interprétée comme une trahison du texte biblique et une véritable naissance. Pour J. Baschet, il n'y a pas trahison du texte, mais choix entre deux lectures pour en dégager le sens profond : Dieu tire Ève d'Adam (p. 122). Une analyse sérielle témoigne en effet que l'ancienne iconographie (Ève est créée à partir de la côte d'Adam) n'a pas été abandonnée tandis que la nouvelle loin de se figer, « a exploré de multiples modalités formelles susceptibles d'accroître la densité de sens des œuvres » (p. 133). L'auteur démontre pourquoi la relation directe entre Adam et Ève n'est pas conçue comme une naissance (p. 137). La théologie médiévale a été amenée, à cause du dogme de la Trinité, à distinguer quatre accès à l'existence (p. 140) : fabrication, création, engendrement, procession. Ève a été créée par Dieu et procède substantiellement d'Adam. Il doit en être ainsi parce que la procession substantielle fonde un rapport de prééminence et de domination entre le Christ et l'Église, les clercs et les laïcs, l'époux et l'épouse et assigne au mariage une valeur de sacrement.

L'ouvrage invite à une comparaison avec d'autres mythes et d'autres civilisations. Dans les sociétés océaniques, explique F. Douaire-Marsaudon, la problématique de la création de la femme est absente du système symbolique tandis que les questions sur la « nature » féminine et l'existence des deux sexes y jouent un rôle essentiel. La figure de la femme primordiale, créatrice de nourritures et des objets marqueurs de la civilisation, apparaît avec constance. Mais ce modèle est porteur de significations qui varient selon l'organisation des sociétés. Chez les Baruya de Nouvelle-Guinée où la domination que les hommes exercent sur les femmes

se manifeste dans tous les domaines, le mythe dit que la femme primordiale a fabriqué les enfants, les arcs et les flèches, mais l'utilisation que les femmes en ont fait de ces objets a été si catastrophique qu'il a fallu que les hommes redressent la situation. Cette appropriation par la violence n'étant pas définitive, il leur faut dépenser toute leur énergie pour organiser l'initiation des garçons. Chez les Polynésiens des îles Tonga, les groupes de parenté sont structurés par la relation qui lie les germains de sexes opposés. En dépit d'une forte inflexion patrilinéaire du système, les femmes ont, en tant que sœurs, un statut social très valorisé. Le système symbolique leur reconnaît des capacités procréatrices et médiatrices. Ce sont elles qui ont mis à la portée des hommes les produits nécessaires à la reproduction de la société. Les mythes d'origine inscrivent la genèse dans une structure généalogique qui assure le passage d'un monde « naturel » à un monde anthropomorphe en transgressant la règle constitutive du groupe social, l'inceste frère/sœur.

Enfin, la question de la reconfiguration et de la réinterprétation du vieux fond mythique selon les besoins actuels est posée. P. Schmitt Pantel s'interroge sur les rapports des mythes d'Ève et de Pandora et de l'histoire des femmes dans les sociétés qui les ont utilisés pour construire la différence des sexes. Le mythe de Pandore, qui va extrêmement loin dans son évaluation négative de la femme, joue un rôle paradigmatique en pays grec jusqu'à ce qu'une nouvelle perception du rôle des femmes dans le couple et le mariage (Plutarque Ier et IIe siècles) le fasse tomber en désuétude et impose des mythes qui exaltent leur vertu. Le mythe d'Eve a alimenté vingt siècles de discours chrétiens sur les femmes. Une exégèse androcentrique et patriarcale caractérise aussi bien le socle du droit canonique constitué par le traité du moine Gratien qui rassemble, vers 1140, un millénaire d'instances ecclésiastiques que les écrits de Calvin. Les théologiens actuels, comme en témoignent le lectionnaire, édité aux États-Unis par le Conseil national des Églises du Christ et le nouveau catéchisme de l'Église catholique, sont soucieux, pour des raisons culturelles, de revoir l'interprétation des récits bibliques et d'y effacer toute dévalorisation de la femme. Mais déchargée du poids de la chute, Ève disparaît et enlève à Marie, la nouvelle Eve, sa raison d'être. Le mythe biblique de la création aurait pu être pour les féministes le maillon d'une démonstration visant à prouver que l'infériorité féminine est une construction culturelle. L'argument n'est utilisé que par Maria Deraisme et par Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe*. L'exégèse féministe de la Bible a débuté dans les années 1960. La rencontre de la théologie féministe et de la théologie de la libération dans le n° 276 de la revue de théologie *Concilium* fait tomber en dérision le mythe de la création de la femme : « c'est une histoire qui n'a pas été bien racontée » dit à une religieuse brésilienne une de ses auditrices qui la retourne au bénéfice d'Ève ! J. Aumont constate que les mythes canoniques de la création de la femme ne sont pas un sujet de cinéma. Ce dernier se prête bien à représenter une naissance (la naissance du Christ), mais il est incapable de faire voir un miracle dans son processus. En revanche il crée « matériellement » deux espèces de femmes : celles dont la fabrication s'opère en coulisse (créatures monstrueuses en tout genre ou, dans le registre métaphorique, la mort, le malin, le sphinx) et celles qu'il construit devant nos yeux, ce que nous voyons n'étant pas nécessairement ce que nous croyons voir (mise en parallèle de *Body Snatchers*, version Siegel, et de *Vertigo* de Hitchcock). Le cinéma mime le geste du créateur : « la star est à la femme ce qu'une création mécanique est à la création authentique ». Vadim, en 1956, invente la figure de BB. Le cinéma fait venir au monde la star glamour hollywoodienne, la diva, la vamp. Le thème de la naissance de l'étoile, cher au cinéma américain, métaphorise dans ses moindres détails la création de la fiancée de Frankenstein. Mais la décision créatrice est toujours arbitraire : construite pour être la Divine, G. Garbo aurait pu être différente. Ainsi, elle tient deux rôles opposés dans *Two Faced Woman*, Cukor, 1941.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Claudine Leduc, « Ève et Pandora. La création de la première femme, sous la direction de J.-C. Schmitt, Paris, Gallimard, Collection « Le temps des images », 2001, 283 p. », *CLIO*.

*Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003. URL : <http://clio.revues.org/index627.html>

---

---

***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle

---

***Licence portant sur le document*** : Propriété intellectuelle